

ils n'éviteront pas la crise qui menace les institutions belges. Des esprits sensés et prévoyants cherchent le salut dans une organisation représentative professionnelle dont la Commission parlementaire belge a approuvé le principe, sans s'y attacher encore, faute d'en trouver les éléments déjà prêts.

Les Sociétés

Il ne faut pas oublier jusqu'où peuvent s'étendre l'action des Sociétés de Secours Mutuel et leur moralisante influence. Une foule d'autres institutions économiques peuvent être annexées à ces associations.

Citons plus particulièrement : Agrégation des femmes, des enfants, des parents—mesure tendant à procurer de l'ouvrage aux Sociétaires, ou à obtenir à leur profit une réduction sur le prix des denrées—moyens de favoriser l'épargne,—création et entretien d'une bibliothèque publique—cours et conférences—banque populaire.

En nommant ces diverses institutions, nous n'imaginons rien. Tout existe : telle œuvre dans une société, telle autre dans une autre ; mais rien n'empêche que la plupart des Sociétés en soient enrichies et que leurs avantages en soient ainsi augmentés.

Quand, au lieu de profiter de la Société à lui seul et dans l'unique cas de la maladie, le Sociétaire y trouvera aussi l'assistance des siens ; quand la Société lui procurera, dans les moments difficiles, sous une caution et moyennant un taux nominal, une avance qui le tirera d'embaras ; quand elle l'aidera dans ses devoirs de père et lui facilitera l'éducation de ses enfants ; quand on s'occupera de chaque malheureux ouvrier sans ouvrage ; enfin, quand l'association sera, pour ses membres, attentive à procurer des ressources intellectuelles et des distractions honnêtes, on ne la désertera plus aussi facilement après quelques années écoulées sans avoir eu droit à l'indemnité : on ne sera plus porté à se croire dupe de sa prévoyance.

Est-il besoin de mettre en relief ce que l'action moralisante des Sociétés de Secours Mutuel peut gagner à ces divers compléments ? Il nous semble que tout esprit non prévenu doit en être frappé et qu'en voyant tout ce qu'une Société de Secours Mutuel, ainsi complétée, peut faire, il est permis d'affirmer avec conviction que peu d'institutions sauraient être d'une égale efficacité pour le progrès matériel et moral d'un pays.

V. R.

Diverses manières de perdre le temps

Travailler avec assiduité et sans perdre de temps, voilà une condition indispensable pour arriver au succès.

Perdre le temps est une folie que je conçois, sans la trouver excusable, dans l'homme qui croit avoir reçu, avec les dons de la fortune, le triste privilège d'en abuser. Mais dans l'ouvrier, je ne la conçois pas plus que je ne l'excuse. En général, il n'a pas d'autre capital que le temps, il n'a pas d'autre revenu que l'emploi de ce même temps ; en le dissipant, il détruit sciemment ses propres ressources, il devient jusqu'à un certain point homicide de lui-même. Si vous voyiez un homme, possédant un sac rempli de pièces d'argent les tirer successivement de ce sac pour les jeter à la rivière, vous ne sauriez qu'il nom donner à une telle démente ; eh ! bien, voilà précisément ce que fait l'ouvrier capable de gagner \$1.00 par jour, lorsqu'il jette ses journées en proie à la dissipation ou à la paresse.

Perdre le temps !..... quelle faute !.... Et comme il est aisé d'y tomber ! Si l'on ne veille pas attentivement à retenir les moindres parcelles de ce trésor, il nous échappe, il fuit par toutes les issues. Epargnez les minutes ; sans ce soin continuel, les heures se perdront, et quelques heures réunies font un jour.

Qu'il est facile, si l'on n'y prend garde, de se laisser aller à la paresse ! Combien d'hommes de toute profession et de tout âge se croient diligents et sont en réalité paresseux ! Nous n'avons pas de plus redoutable ennemi que la paresse, parce qu'il n'en est pas qui soit plus habile à nous tromper. Il est incroyable combien de formes sait prendre cet ennemi pour nous éloigner du travail, combien de pièges il nous tend, et sous quels beaux semblants il se déguise. Tantôt c'est un motif, tantôt c'est un autre : un devoir de famille à remplir, une invitation à laquelle on ne peut se refuser, un grand intérêt politique, un accident, une affaire ; ou bien des difficultés que l'on prétend ne pouvoir vaincre, un découragement qu'on fait semblant d'éprouver ; et le tout se résout en heures et en journées perdues. On a cherché à se faire illusion à soi-même, la conscience réclame tout bas, et le soir on n'est pas content. Mais le mal est fait.

Il y a aussi pour les jeunes gens une autre cause de perte de temps : c'est une mélancolie vague, une humeur rêveuse, qui rend insupportable